



Je suis ami avec Veronica Lake

Benoît Patris

Il y a deux semaines, je me suis acheté un Mac. La première chose que j'ai faite en le branchant, ç'a été de boire un whisky pour célébrer son arrivée chez moi. Ensuite, j'ai attendu que le système d'exploitation et les mises à jour s'installent en rebovant un whisky. Après, j'ai rebu du whisky en important tous mes films et musiques que j'avais sur mon disque dur externe. J'ai encore bu du whisky en écoutant de la musique, puis je suis allé sur Internet pour habiller mon Mac. J'ai téléchargé des fonds d'écran de *Blade Runner*, *Breaking Bad*, *American Beauty*, *Teeth*, *South Park*, etc. J'ai rebu du whisky et j'ai téléchargé de nouveaux fonds d'écran, avec les actrices que j'aime bien : Marilyn Monroe, Susan Sarandon, Judy Garland, Rose McGowan, Michelle Mercier, Sarah Michelle Gellar, etc.

En buvant encore du whisky, j'ai réalisé qu'il manquait quelqu'un dans cette liste, quelqu'un de très important : Veronica Lake ! J'ai avalé un nouveau whisky avant de taper sur Google : *Veronica + Lake + wallpaper*. Plein d'images sont apparues. Veronica avec une panthère noire empaillée. Veronica avec un chapeau de sorcière. Veronica avec un œil au beurre noir... « Pourquoi est-ce qu'on ne voit plus d'actrices comme ça ? » me suis-je lamenté. Et puis je suis tombé sur cette photo. Veronica avait toujours sa mèche blonde lui cachant l'œil droit, mais son autre œil annonçait quelque chose de différent :

- Pourquoi m'as-tu abandonnée ? disait-il.
- Je ne sais pas, je lui ai répondu, tu sais, je suis né un an avant que tu t'en ailles...
- Ça ne change rien, me disait son œil triste, tu m'as lâchée comme tous les autres.
- Je te demande pardon. Mais tu vois, j'ai téléchargé plein de photos de toi.
- Après Marilyn et les autres.
- C'est juste parce que j'ai bu, je lui ai répondu en observant ma bouteille de whisky à moitié vide. Quand j'ai bu, mon ordre de priorité devient complètement lamentable.

Nous nous sommes tus. J'ai fini mon verre puis j'ai mis un album de Glenn Miller.

– Veronica, est-ce que tu es un fantôme ?

– Non, je suis un esprit.

– Oui, je saisis la différence, j'ai dit en observant son nez fin, sa bouche droite, ses cheveux clairs et son épaule dénudée. Moi je dis que pour un esprit, t'es super sexy.

– Merci. Mais je suis triste.

– Oui, je crois que je peux te comprendre.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Eh bien, j'ai jamais été à ta place, mais j'imagine que ça devait pas être simple de travailler à Hollywood à cette époque. Les studios, les producteurs, les contrats qui vous liaient à vie ou presque... On doit plus trop savoir qui on est, à la fin, ni même si on s'appartient encore.

Veronica a fait légèrement basculer son épaule en relevant sa mèche de cheveux :

– Ils ont décidé de couper ma mèche.

– Qui ? Pourquoi ?

– Le gouvernement. Beaucoup de femmes portaient la même à l'époque. Comme c'était la guerre et que beaucoup d'entre elles travaillaient à l'usine, elles avaient des accidents à cause de cette mèche. C'est pour ça qu'on m'a oubliée. Plus de mèche. J'ai fini serveuse dans un bar à New York.

– Veronica ?

– Oui ?

– Moi je t'oublie pas. Est-ce que tu veux bien que je te garde en fond d'écran ?

– Si tu t'occupes de moi, d'accord.

– Oui, bien sûr. Tu sais, je t'aime beaucoup.

– Merci. Je crois qu'il va falloir que tu ailles dormir : tu sembles fatigué.

– D'accord.

– Dors bien.

– Bonne nuit Veronica, à demain.

– Oui, à demain.

Nous sommes allés nous coucher.

Le lendemain, j'ai pris mon petit déjeuner avant de rendre visite à ma nouvelle amie.

– Bonjour Benoît, elle m'a dit.

– Tu connais mon prénom ?

– Il est inscrit dans ton Mac.

– J'ai un ami qui travaille sur Internet. Il m'a dit que les esprits y ont trouvé une terre d'accueil.

– C'est vrai.

– Comment ça se fait ?

– Parce que nous existons et nous n'existons pas, les deux à la fois.

– Ça dépasse un peu mon entendement.

– Tu comprendras... Au fait, as-tu bien dormi ?

– J'ai la gueule de bois.

– Je suis passée par-là.

– Veronica, est-ce que tu veux bien que j'écrive une nouvelle sur notre rencontre et que je la mette en ligne ?

– Bien sûr, si tu n'as pas peur d'être pris pour un fou.

– Ça fait longtemps que j'ai passé ce cap.

– J'ai beaucoup aimé ta nouvelle sur le dieu des moineaux et celle sur les machines à laver.

– Merci. C'est pas tout le monde qui apprécie ma prose à sa juste valeur.

– Ça viendra. J'en parlerai à tous les esprits que je connais. Nous lisons déjà tes nouvelles.

– Ah oui ? Je suis honoré.

– Va prendre une douche. Remets-toi les idées en place et écris.

– D'accord Veronica. À plus tard.

Les jours suivants, Veronica ne répondait plus quand j'allumais mon Mac. Elle devait être occupée. J'ai décidé de ne pas la déranger, je me suis contenté de regarder ses films sur mon ordinateur. Un soir, alors que je buvais du whisky en bidouillant sur mon Mac, elle est venue me voir.

– Bonsoir Benoît.

– Bonsoir Veronica.

– Tu as aimé mes films ?

– Oui, surtout *Les voyages de Sullivan*. En plus, il commence par cet hommage : « À la mémoire de ceux qui nous ont fait rire : les cabotins, les clowns, les bouffons, qui à toutes les époques, à travers le monde, ont allégé un peu notre fardeau. Ce film leur est dédié. » On peut difficilement trouver mieux ; c'est exactement ce que je veux faire.

- Tu y parviendras. Tu es comme Sullivan.
- Merci pour tes encouragements.
- Je dois y aller, il faut que je « chate » avec des gens.
- Ok. Je t'embrasse.
- Bye.

Depuis, à chaque fois que je bois du scotch, Veronica vient me rendre une petite visite pour s'enquérir de mes nouvelles. Ça ne marche pas avec la bière ou la vodka, ni avec le vin. Uniquement le scotch. C'est peut-être pour ça qu'il y a plein de fantômes en Écosse. Mais attention, Veronica n'est pas un fantôme mais bien un esprit, qui existe et qui n'existe pas. Je vous conseille de télécharger ses photos sur Internet.

Vous verrez, Veronica Lake, c'est une fille très bien.